

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 10 (1980)
Heft: 3

Buchbesprechung: Bibliographie

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

villa. M. Riquet griffa son téléphone et hurla :

— Berthe, faites venir Haab et Huber dans mon bureau. Et retenez les appels téléphoniques! Ah! Et puis appelez aussi Aline. Elle est au tea-room? Mais tant mieux! Elle, au moins... non, rien!

Dès que ses trois employés furent alignés devant lui, M. Riquet fit un prodigieux effort sur lui-même pour reprendre son sang-froid. Il y parvint, au prix d'une déglutition de salive.

— Messieurs, vos prétentions sont inadmissibles. Aussi, je vous demande de réfléchir, de revoir vos arguments. Discutez entre vous...

Contre toute attente, les trois employés lui tournèrent le dos et commencèrent de discuter ferme entre eux. Farenas soutenait que les jeunes pouvaient vivre à moindres frais. «Les vieux aussi! Les vieux aussi!» s'exclama Huber. Haab, lui, avait découvert un petit restaurant où l'on mangeait à moitié prix. Déjà, Huber tentait de lancer dans la conversation les montants des salaires d'avant quatorze, mais Farenas, qui ignorait sans doute la dernière guerre...

M. Riquet se leva, posa ses mains sur leurs épaules et, avec mille précautions, poussa cet essaim géant vers la porte, qu'il referma sans bruit. Il avait pris quelques années. Une illumination le redressa: qu'est-ce que Berthe penserait de cela?

— Allô, Berthe? Mon petit, je suis en train de revoir les salaires. J'ai pensé diminuer un peu le vôtre, de salaire, je... hein? Ne vous fâchez pas! Vous ne voulez pas? Bien, bien, j'en tiendrai compte! Merci, Mademoiselle, merci pour tout!

Aline, à présent! Nous verrons bien si je deviens fou!

— Dites-moi, quand Aline sera dans son bureau... elle y est? Non! Eh bien, qu'elle passe vers moi. Merci.

Aline, vous n'allez pas me réclamer une diminution de salaire, vous? Cela ne vous irait pas!

— Entrez!

— M'sieur!

— Je ne vous dérange pas? Asseyez-vous. Voilà! Cigarette! Je vous prie. Voici du feu. Vous tirez... bien! Figurez-vous... vous allez rire! Figurez-vous que, non seulement vous n'êtes plus congédiée, mais que je vous augmente! Eh bien?

— C'est à voir...

— Ah, non, pas vous! Trois cents francs par mois, hein!

— Ouais.

Elle acceptait! Il eût voulu l'embrasser, au risque d'avalier de la poudre de riz ou du noir de fumée.

— D'accord, M'sieur, mais il y a encore deux ou trois choses qui clochent.

— Dites! Qu'est-ce qui ne va pas?

M. Riquet pensait: «Non, Monsieur Huber, Monsieur Haab, non, vous ne m'aurez pas: vous avez compté sans les bonnes femmes!»

— Les horaires, M'sieur. J'arrive jamais à me garer, le matin.

— Eh bien, utilisez donc ma case!

— Et puis y a l'orthographe, j'saurai jamais les fins des verbes, moi. (Tête de linotte! Et on paie ça des prix fous!)

— Vous ne pouvez rien tenter dans ce sens?

— Foutu d'avance, M'sieur!

Il pouvait encore la balancer. Mais ces messieurs l'emporteraient et l'on n'avait jamais vu ça! Mieux valait conserver un mal connu que de parier pour l'arbitraire. Sa décision était prise. Aline était agréable à regarder, après tout. Il devint très paternel:

— Ne gardez rien sur le cœur, ma petite. Je suis là pour vous aider. Mais si, mais si. Laissez, je fermerai.

Puis, à voix presque inaudible, comme une dernière lâcheté:

— Bon courage!

Il revint à son bureau dans une sorte d'euphorie: à présent, il tenait son personnel.

Mlle Yvonne frappa et entra immédiatement, selon sa détestable habitude.

M. Riquet voulut la remettre à sa place sans attendre, et, n'osant l'attaquer de front, il fit ricochet par le personnage d'Aline.

— Aline, voilà une fille équilibrée! Elle aura trois cents francs de plus dès janvier prochain. Prenez note, Mademoiselle!

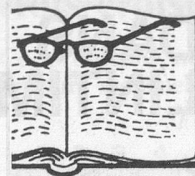
La vieille demoiselle étincela du regard, et un peu aussi d'un peigne qu'elle avait sur le côté de la tête. Elle siffla plus qu'elle ne prononça:

— Vous ne croyez pas que vous vous êtes fait avoir, Monsieur Riquet?

Alors, parce qu'il eut soudain la vague, la très vague compréhension de ce qui s'était passé, il hurla:

— Je ne vous ai pas sonnée, Mademoiselle, retournez dans votre bureau!

L'autre fit demi-tour dans un relent d'eau de Cologne et ses talons rageurs martelèrent les fleurs du tapis. Trois mètres de parquet, une porte, puis rien. La paix pour M. Riquet, enfin seul, enfin convaincu qu'il s'était fait posséder. Ce fut entre ses dents qu'il murmura, comme pour empêcher un raisonnement de naître: «Chère Aline!»



Bibliographie

Après le succès de **Merveilleux Léman, Merveilleux Lavaux, Les Favergeres** (pour ne citer que ceux-là), les Editions du Grand-Pont, dirigées par le dynamique Jean-Pierre Laubscher, présentent maintenant leur dernier-né: **Charmes de La Côte**.

Avec son talent toujours renouvelé, Michèle Duperrex nous y offre la magie de ses photographies. Sa sensibilité très personnelle fait bien plus que «restituer» la beauté des paysages qui se déroulent entre Morges et Coppet. Michèle Duperrex les recrée. Et à la joie de reconnaître tel petit clocher, telle maison vigneronne, s'ajoute pour nous la surprise de découvrir des aspects insolites et merveilleux de ces vignobles, de ces champs, de ces villages qui nous sont pourtant si familiers.

Les textes aussi sont intéressants et variés. Saluons au passage, parmi bien d'autres, des inédits de Renée Molliex, d'Hélène Grégoire et de notre excellente collaboratrice et amie Myriam Champigny.

Un livre à offrir, un livre à s'offrir.

Le Tessin, Jardin ensoleillé de la Suisse, par Max Pfister. 240 pages grand format, 200 photographies en couleurs et accompagnées d'une brochure de 142 pages avec 58 descriptions d'itinéraires pédestres et 58 croquis de route. Editions Ringier. Diffusé dans toutes les librairies de Suisse romande par MPA, Michel Patthey, Chemin du Bochet 68, 1025 Saint-Sulpice.

Ce livre nous entraîne dans la plus belle région de Suisse: le Tessin, un pays qui a beaucoup à offrir. Les fervents de la montagne y découvriront des vallées alpines demeurées à l'état primitif, avec de nombreux lacs et des sommets encore vierges; les promeneurs, tout un réseau de magnifiques chemins pédestres; esthètes et bons vivants trouveront leur bonheur dans les petits villages délaissés et les «grotti» ombragés où l'on déguste les excellents vins du terroir. Quant aux amateurs d'art, ils seront comblés par les édifices divers, les églises et les innombrables témoins du passé.

P.-Ph. C.